

10 Faits divers & Justice

Noyade à Mouila

Un "horboriste" se noie dans la Ngounié

FN

Mouila/Gabon

Les causes de la noyade n'ont pas pu être établies, d'autant plus que le jour du drame, les "sabliers" exerçant en amont de la Ngounié, c'est-à-dire au débarcadère, avait échangé avec le défunt. Mais quelques heures après, ils trouvent son embarcation retournée.

FREDERIC Manga, un horboriste de nationalité camerounaise âgé de 44 ans, installé à Mouila depuis plu-

sieurs années, exerçant des activités liées à la pêche, à la fabrication des pirogues etc, est mort dernièrement noyé dans les eaux de la Ngounié. Le corps du malheureux Manga a été repêché trois jours après la dernière fois où il a été aperçu.

Selon les témoignages recueillis auprès de son entourage, l'homme serait parti en fin d'après-midi du mercredi 17 juin, en amont de la Ngounié, au volant d'un hors bord, avec l'idée de faire des tours d'essai. Parvenu à un débarcadère situé à 5 Km de Mouila, il aurait marqué un stop, échangeant quelques mots avec des extracteurs de sable qui s'adonnaient à



Photo : FN

Les eaux calmes de la Ngounié dans lesquelles a péri l'infortuné Manga.

leur besogne.

C'est d'ailleurs ces sabliers

qui relèvent les premiers indices suspects, quelque

temps après cette rencontre avec l'infortuné. Dans un premier temps, ils sont surpris de voir un bidon flottant sur l'eau du fleuve puis, par la suite, la pirogue hors bord renversée sur sa partie supérieure. Les travailleurs du sable choisissent d'alerter immédiatement les parents de Manga, ainsi que les autorités compétentes, sur cette étrange découverte.

Les premières recherches ayant commencé peu avant le coucher du soleil, c'est-à-dire à une heure tardive, sont infructueuses. Trois jours plus tard, c'est la macabre découverte, au niveau du pont qui surplombe la commune de Mouila. Le

corps du sujet camerounais est sorti de l'eau à hauteur de la place dite "La pointe", en présence des autorités compétentes et de quelques membres de sa communauté vivant dans le chef-lieu de la Ngounié. La dépouille a été mise en terre 24 h après avoir été repêchée. Il s'agit là d'une énième noyade enregistrée sur le fleuve Ngounié, à Mouila.

Toutefois, les conclusions de l'enquête diligentée par les services compétents, sont attendues pour connaître les conditions dans lesquelles le piroguier, qui était de loin un habitué des lieux, a trouvé la mort.

Lutte contre le banditisme

De jeunes braqueurs appréhendés au collège Sainte-Marie

AEE

Libreville/Gabon

QUATRE jeunes compatriotes à peine sortis de l'adolescence - leur âge varie entre 18 et 19 ans - ont été appréhendés par une patrouille de la brigade anti criminalité du commissariat central de Libreville, dans l'enceinte du collège Sainte-Marie, mercredi dernier, à 7

heures du matin.

En effet, Diaby Moussavou, Mihindou Yembi, Dil Moukagni et Ibouanga Nzigou des quartiers Kingué et Rio, au sortir d'une virée nocturne au quartier Derrière-la-Prison, s'introduisent à Sainte-Marie pour se rafraîchir, ainsi qu'ils l'affirmeront eux-mêmes. Sauf qu'ils s'en prennent à cinq élèves de cet établissement, auxquels ils arrachent des téléphones portables.



Photo : Abel Eyeghe Ekore

Parmi leurs victimes, une élève de 4e, F.O, est sauvagement molestée. L'enfant, asthmatique, selon ses parents qui se sont rapprochés des agents, serait en ce moment victime de malaises. Malheureusement pour eux, en sortant de l'établissement, les quatre présumés jeunes délinquants tombent nez à nez avec une patrouille

Les présumés braqueurs, dans les locaux de la Bac.

des éléments de la Bac. A la vue des policiers, ils tentent de prendre la fuite, mais sont rapidement stoppés dans leur course, et sont amenés au poste. Informés par la police des méfaits de leur progéniture, quelques parents arrivés sur les lieux, n'ont pas caché leur lassitude, et ont simplement demandé aux policiers de faire leur travail. Le quatuor a été mis à la disposition d'une unité compétente.

Vol à Nzeng-Ayong

Deux jeunes cambrioleurs dans les filets de la Bac

AEE

Libreville/Gabon

IL a suffi que Monsieur A. B. se sache hors de lui, pour que deux de ses jeunes voisins, Prince Onguila Donga alias "Pépito" et Paul Redy Ndong, viennent opérer à son domicile, à la cité dite Wembley à Nzeng-Ayong, dans le sixième arrondissement de Libreville.

Une des fenêtres de la maison étant cassée, on imagine aisément que les deux jeunes gens y sont entrés par cet endroit. Le butin emporté est composé de divers matériels. Après s'être servis, Pepito et Paul Redy ten-



Photo : Abel Eyeghe Ekore

Le butin amassé...

tent de disparaître. Mais ils sont rattrapés le lendemain par la brigade anti criminalité (Bac), agissant sur une plainte de la victime.

De source bien informée, les jeunes présumés voleurs, avant de passer à l'acte, ont commencé par épier leur voisin, afin de connaître tous



Photo : Abel Eyeghe Ekore

... par Onguila Donga "Pépito" (d) et Paul Redy Ndong.

ses mouvements. Le jour j, aux environs de 9 heures, Onguila Donga et son ami Ndong, une fois rassurés que leur proie a vidé les lieux,

s'introduisent tranquillement dans sa concession, par effraction. Il se servent ensuite à souhait, ciblant particulièrement des objets

de valeur : ordinateur portable, imprimante, jeux vidéo, téléphones portables, bijoux, montres, etc.

Le butin emporté est placé chez des receleurs. La plainte déposée auprès des services de la Bac, se solde 24 heures après, par l'arrestation des deux présumés voleurs. Ces derniers, assez coopératifs, conduisent les agents au lieu où les articles ont été déposés.

Quand A. B. arrive au poste de police pour identifier son matériel, il aura des mots très encourageants à l'endroit des agents, en les félicitant pour la rapidité avec laquelle l'opération a été menée. Il a décidé de porter l'affaire devant la justice.

Incendie à Oyem

Une maison réduite en cendres au village Elope

Alexis NDONG SIMA

Oyem Gabon

WEEK-END noir pour Albert Ngui Nguema, un notable du village Elop, situé après le pont sur le Woleu, à 20 km sur l'axe Oyem-Mitzic, ainsi que sa nombreuse famille. Ces derniers viennent de voir leur maison d'habitation de 10 chambres et tout son contenu réduits en cendres à la suite d'un violent incendie.

Selon les témoignages recueillis sur place, Albert Ngui Nguema, le chef de fa-

mille, se trouve encore en brousse, à plus de 4 km du village, pour une partie de pêche lorsque le sinistre éclate.

Pendant ce temps, aux environs de 19h30, une coupure d'électricité intervient dans le secteur. Un petit garçon est alors envoyé chercher une lampe tempête dans la maison plongée, comme toutes les autres, dans l'obscurité.

Pour s'éclairer, le garçonnet s'arme d'une torche indigène avant de s'introduire dans une des chambres où il doit récupérer la lampe. Mais en ressortant, il oublie



Photo : ANS

de reprendre la torche indigène qu'il a déposée sur un lit! Quelques minutes seulement auront suffi pour que le feu consume le matelas, avant de se propager rapidement dans les autres pièces, créant la panique parmi les membres de la famille. Ces derniers n'ont pu rien sauver, la violence des flammes les y empêchant.

Le maître des lieux apprend la triste nouvelle à travers l'un de ses enfants parti à sa

Ce qui reste de la maison de Ngui Nguema après le passage des flammes.

rencontre. De retour au village, il ne peut que constater les dégâts. Tout est parti en fumée: dossiers et pièces d'état civil, appareils électroménagers, mobilier et vaisselle. Bref, toute une vie réduite à néant. Seule consolation tout de même, aucune perte en vie humaine n'est à déplorer.

Albert Ngui Nguema, notable à la retraite et père d'une nombreuse famille, ne sait aujourd'hui à quel saint se vouer, réduit qu'il est avec sa progéniture à passer la nuit à la belle étoile. D'où son cri de détresse en direction des autorités.